

‘Sa’ Flandre

Le monde tenace de **Jean Brusselmans**

Le peintre Jean Brusselmans a passé la majeure partie de sa vie dans la campagne belge, loin du monde de l’art. Son œuvre a tardé à être reconnu en raison de cet éloignement. Ce qui ne l’a pas empêché de tracer sa voie et de développer un style unique qui ne s’inscrit dans aucun des courants artistiques de l’avant-garde.

TEXTE : **LIEKE WIJNIA**



La Tempête, 1936, huile sur toile, 147 x 147 cm. Collection privée.

En 2011, Ostende était placée sous le signe de Jean Brusselmans (1884-1953). Pour la première fois en trente ans, une exposition sur cet opiniâtre artiste y était organisée. Il ne s’agissait toutefois pas d’une rétrospective, car la qualité de son œuvre n’avait pas été jugée assez constante. Mais le Mu.Zee présentait alors ses toiles de la fin des années 1920 et des années 1930, ses meilleures œuvres prouvant que le peintre mérite bien plus qu’une reconnaissance locale. En 2018, cette reconnaissance se confirme Outre-Moerdijk. Le Gemeentemuseum de La Haye lui rend, en effet, hommage en une exposition qui n’est toujours pas rétrospective, mais qui fait la part belle aux tableaux des décennies 1930 et 1940.

Un penchant pour les expériences

Jean Brusselmans a grandi au sein d’une famille libérale et artistique dans un quartier populaire de Bruxelles. Dès l’école primaire, il révèle son talent de dessinateur et chante dans le chœur des enfants de La Monnaie. La famille tire le diable par la queue et lorsqu’il a quatorze ans, le jeune Brusselmans entre en apprentissage à la Société Belge de Lithographie. Le soir, après de longues journées de travail passées à se perfectionner dans l’apprentissage de la gravure sur pierre, il suit des cours de dessin de l’Académie des Beaux Arts. Dès dix-sept ans, il suit aussi des cours de peinture, réalisant ses premières œuvres dans un style aussi bien réaliste qu’impressionniste. A



vingt ans, il décide d’arrêter la gravure sur pierre pour se consacrer entièrement à sa peinture. Il visite fréquemment les musées de Bruxelles pour étudier les maîtres anciens et découvre l’art plus récent, entre autres de Paul Cézanne, Georges Seurat et Vincent van Gogh. Un art expérimental proposant de nouvelles façons de transposer sur toile la réalité qui interpelle l’artiste. A cette époque, il loue avec son ancien camarade d’études Rik Wouters un atelier sous les combles. Il tente d’attirer l’attention du public sur son œuvre et participe, entre autres, à des concours. Après un refus, en 1907, il détruit une toile dans un accès de colère : un geste impulsif, vite regretté, mais qui caractérise les rapports complexes qu’il entretiendra sa vie durant avec le milieu de l’art. En 1911, Jean Brusselmans épouse Marie-Leonie Frisch, laquelle lui apporte un grand soutien en stimulant son talent d’artiste et en lui servant fréquemment de modèle. Après une exposition en

L’histoire de Jean Brusselmans se caractérise par un instinct de survie tenace, tant dans le domaine artistique que financier.

Jean Brusselmans, ca 1954. Archives Tony Herbert. Courtesy Herbert Foundation, Gand

1912, Brusselmans reçoit des critiques favorables, mais ne vend presque rien. Pour générer des revenus, de temps à autre, il réalise un panneau publicitaire.

Motifs géométriques

Par son amitié avec Rik Wouters, Jean Brusselmans expérimente un temps la couleur dans un esprit proche du fauvisme brabançon. Rik Wouters sera, après la guerre, le chef de file de l'avant-garde belge, mais Brusselmans n'emprunte pas le même chemin artistique. Il préfère se concentrer

sur les modèles rythmiques et les motifs géométriques qu'il trouve dans les objets du quotidien : vêtements, services de table, collines onduyantes sur la côte, ... Même s'il représente ces objets de manière très simplifiée, l'artiste ne tombe jamais totalement dans l'abstraction. Il peint de plus en plus de tableaux dans un style postimpressionniste, presque cubiste, avec des figures géométriques puissantes, dans lesquelles il tente ensuite d'imposer sa propre vision. Il délimite ses formes avec des contours noirs pour souligner qu'il s'agit d'une construction artificielle, développant un

ci-dessous
Dame au canapé, 1937, huile sur toile, 150 x 150 cm. Stedelijk Museum, Amsterdam.



style qui fait souvent penser aux œuvres tardives de David Hockney : couleurs claires, formes simples et manière légèrement naïve de représenter ses objets.

Pas expressionniste

A la fin de l'année 1921, Jean Brusselmans expose pour la première fois en solo, non pas à Bruxelles où se trouvent ses racines artistiques, mais à Anvers. L'œuvre, qui ne répond absolument pas au goût de l'époque et aux nouvelles avant-gardes, n'est comprise que d'un public très réduit. A partir de 1924, l'artiste s'installe à la campagne avec son épouse. Il y restera jusqu'à sa mort en 1953. La vie villageoise et le paysage du Brabant belge l'inspirent beaucoup. Il peint des maisons mitoyennes, des mosaïques de champs, des intérieurs de fermes et des ouvriers, sans la moindre profondeur et où l'utilisation de la couleur et des formes simplifiées joue un rôle central. A son grand dam, il est vite considéré comme un expressionniste flamand. Or, il ne s'agit pas pour lui de traduire en peinture des émotions ou des sentiments ; son art est entièrement placé sous le

signe de l'expérience des couleurs, des formes et du rythme. En cela, il n'est pas expressionniste, mais plutôt l'héritier du postimpressionnisme de Paul Cézanne ou du fauvisme d'Henri Matisse. Dans la seconde moitié des années 1920, Jean Brusselmans connaît une période exceptionnellement productive au cours de laquelle il jette les bases de son travail futur. Il fait même l'objet, en 1931, d'une exposition rétrospective au Palais des Beaux Arts de Bruxelles. Mais, malgré l'appréciation des musées, les ventes laissent à désirer. Il reçoit cependant quelques commandes publiques, comme celle d'une fresque murale présentée lors de l'Exposition universelle de 1935. Deux ans plus tard, il vendra sept œuvres, un record personnel. A l'issue de l'exposition ayant donné lieu à ces ventes, un correspondant néerlandais le décrit comme quelqu'un qui « a inlassablement continué à élaborer un univers pictural personnel, sans faire la moindre concession au goût du public. »

Quête perpétuelle

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Jean Brusselmans se laisse brièvement séduire par la



ci-contre
La Moisson, 1934, huile sur toile,
150 x 150 cm. Musée des Beaux
Arts, Liège.

« Brusselmans a inlassablement poursuivi l'élaboration de son univers pictural, sans faire la moindre concession au goût du public. »

propagande allemande. Depuis la Belgique occupée, en 1941, il participe à Berlin à une exposition d'art flamand. Lors d'une interview, il plaide en faveur d'un retour à l'artisanat dans l'art, à l'instar de ce qui se passe en Allemagne et en Italie. Il réalise cependant très vite que pareille tendance prônée dans ces deux pays n'est pas du tout souhaitable. A partir de 1942, il se montre plus prudent dans ses déclarations et voit bientôt son art qualifié de dégénéré par les Nazis. La situation financière de l'artiste demeure précaire durant les années de guerre, plus encore après le décès de son épouse en 1943. Après la guerre, il assiste à sa première exposition parisienne que la presse locale commente en termes élogieux. Il n'en profitera guère, car il décède d'une crise cardiaque en 1953. Tout comme le Mu.Zee en 2011, le Gemeentemuseum de La Haye n'organise pas d'exposition rétrospective, l'accent étant mis sur les temps forts des années 1930. Une scission thématique qui donne l'impression que Brusselmans revient incessamment sur les mêmes thèmes qu'il explore en profondeur. Il s'en dégage une vision de l'œuvre et de l'esprit de l'artiste, assez lacunaire. Une rétrospective montrerait, en effet, que Jean Brusselmans n'était pas en mesure d'offrir



une qualité constante à son œuvre, mais elle permettrait un juste aperçu de sa quête. L'histoire de Brusselmans se caractérise par un instinct de survie tenace, tant dans le domaine artistique que financier. Un aspect qui pourra faire l'objet d'une autre exposition suite à l'hommage bien mérité que lui rend aujourd'hui La Haye.

ci-dessus
Paysage brabançon ensoleillé, 1940,
huile sur toile, 98 x 103 cm. Musée de
Groningen.

La cote de Brusselmans

On le lira par ailleurs, Jean Brusselmans est surtout connu pour ses œuvres des décennies 1920 à 1940, au style géométrique. Ce sont naturellement celles qui font les plus beaux prix sur le second marché. Comme le précise Artprice, la cote de l'artiste s'est appréciée de +21 % depuis l'an 2000, l'année 2017 ayant même connu une progression de prix de +32 %, après une forte décote entre 2005 et 2010. Si son marché est essentiellement belge (67 %), on trouve également quelques collectionneurs en France et aux Pays-Bas, lesquels s'intéressent principalement à ses peintures et aux œuvres sur papier. Le record pour l'artiste est détenu depuis 1989 par Christie's Londres qui adjugeait alors, l'équivalent de 177 mille euros, une huile sur toile de 1929, intitulée *Retour du travail* (115 x 110 cm). En 2002, la salle du Palais des Beaux Arts de Bruxelles (Servarts) adjugeait, quant à elle, une huile sur toile de 1935, intitulée *Nature morte à la lampe* (120 x 136 cm), pour 100 mille euros, au niveau de l'estimation basse. Plus récemment, en 2015, le Dorotheum de Vienne obtenait 60 mille euros (hors frais) d'une huile sur toile au format 125 x 106 cm (*Nature morte aux cartes à jouer*) datée de 1948, tandis que BA Auctions (Bruxelles) proposait la même année une huile de 1938, intitulée *Mer calme – Lumière sur la mer* (90 x 100 cm), frappée 50 mille euros, au niveau de son estimation basse. A Amsterdam, en 2014, Christie's obtenait 45 mille euros (hors frais) d'une huile de 1936, intitulée *Spring* (101 x 95 cm). Il faut aujourd'hui compter entre 20 et 50 mille euros pour une peinture de l'artiste aux enchères.

En savoir plus

Visiter

Exposition Jean Brusselmans :
Ma Flandre
Gemeentemuseum
La Haye
www.gemeentemuseum.nl
du 17-02 au 10-06